

4. *MON ENFANCE À LA FERME*

La vie à la ferme était rude. Ainsi, c'est seulement lorsque je me suis mariée, en 1965, que j'ai connu l'eau au robinet, une salle de bains et des WC à la maison. Avant cela, à la maison, on se lavait dans une bassine. En réalité, nous nous lavions peu. Aujourd'hui, je crois qu'on se lave un peu trop. On demande aux enfants de prendre une douche tous les jours, ce n'est peut-être pas nécessaire. Mais il faut tout de même que je dise qu'à l'âge de dix ans environ, j'ai eu la galle entre chaque doigt. Je n'étais pas la seule à l'école. On ne voulait pas nous toucher, par exemple lorsque l'on jouait à la ronde, nous nous tenions toutes par la main et forcément, je restais dans un coin du préau. Était-ce un manque d'hygiène ou la malnutrition, je ne sais pas.

Quand j'étais enfant, les hivers étaient très rigoureux. On mettait mon petit lit en fer près du poêle de la cuisine. Je couchais sur un matelas avec des feuilles de maïs. Les alèzes n'existaient pas, alors ma maman changeait les feuilles pendant le temps où les enfants risquaient encore

de mouiller leur lit la nuit. Mes frères avaient des matelas en crins de cheval. Plus tard, nous avons eu la chance de dormir sur des matelas en laine car nos voisins vendaient la laine de leurs moutons. Ce fut un grand confort, mais avant d'en profiter, il avait fallu laver cette laine grasse à plusieurs reprises, puis la rincer à la rivière dans de grandes balles en osier et la faire sécher sur un grillage. Ensuite les matelassiers étaient venus dans la cour pour carder la laine et nettoyer les impuretés afin de confectionner les matelas de toute la famille. C'était dans les années 1950.

Je me souviens aussi que nous avons beaucoup plus de neige qu'aujourd'hui. Et nous en avons souffert. Nous avons souvent beaucoup de gerçures. Nous ne connaissions pas le confort des vêtements chauds que l'on a aujourd'hui. Je me rappelle que mes frères avaient réalisé une espèce de chasse-neige. On le plaçait devant nous pour descendre à l'école et nous ouvrir le chemin.

« Dans le temps », dans une ferme, les femmes travaillaient beaucoup. Pour ma maman, c'était nourrir les poules, les lapins, les cochons, traire les vaches et aller dans les champs. Elle nous emmenait mon frère Georges et moi, j'étais dans le landau. Plus grande, je restais un petit peu avec mon papa qui me gardait à la maison. Les derniers temps avant son décès, il était souvent couché.

Pendant mon adolescence à la ferme, je participais beaucoup. En fait, j'étais comme un homme. J'allais travailler toute la journée avec les chevaux dans les champs, on m'apportait le repas à midi sur le lieu. Quand ma maman allait au marché avec sa voiture, je devais l'aider à transporter toutes les cages des lapins et des poules. On m'a mise vraiment à travailler très dur physiquement. Cela m'a certainement aidée, parce que j'ai pu faire beaucoup d'activités dans ma vie. Je pense que j'ai appris la volonté de travailler.